

Anne Serre

La haine du narrateur

S'il y a bien un genre, – genre qui a toujours existé, mais ne créait pas de confusion car il ne prétendait pas être autre que ce qu'il était – qui a fait du mal à la littérature, en France, depuis les vingt dernières années, c'est celui que ses auteurs ont intitulé « autofiction », pour signaler qu'ils racontaient leur vie, tout en détenant tout de même l'art du romancier... Leurs ouvrages ne seraient donc pas seulement des récits de vie ou d'épisodes de leur vie, mais des romans d'un genre nouveau où le « je » du narrateur étant identique à celui de l'auteur, nous serions dans une espèce de « roman vérité », où enfin on saurait clairement ce qui se passe et qui parle. Je vois là quelque chose de plus grave qu'une « méfiance de l'imagination » : une discrimination, voire une haine de ce si mystérieux « narrateur » des romanciers, ce narrateur insaisissable, difficile à situer, à décrire, qui dit « Je », n'est pourtant pas l'auteur, et en sait long.

Les livres contemporains « d'autofiction » que j'ai lus n'étaient pas nuls, certains même étaient « prenants », mais je ne les ai jamais confondus avec des romans parce qu'une chose au moins les en distingue radicalement : la question des trois dimensions. En racontant « fidèlement » telle ou telle expérience, quels que soient son ton et ses connaissances, un auteur d'autofiction fabrique un livre qui n'est qu'à une seule dimension. Or, ce qui fait justement la spécificité du roman, c'est d'être une construction en trois dimensions en quelque sorte, celles-ci étant créées par ce « je » mystérieux du narrateur qui a accès à des zones fermées au « je » de l'auteur.

Par ailleurs, le champ d'investigation de l'autofiction me semble souvent assez réduit : on y raconte essentiellement ses malheurs (on a subi un deuil, un avortement, un inceste, la maladie d'Alzheimer de sa mère ou de son père, etc.), et ceci, souvent aussi, dans une espèce « d'esprit de vengeance », de revanche, comme si le livre était un espace où régler ses comptes.

Je n'ai rien contre les récits de vie, bien au contraire, mais à condition qu'ils ne prétendent pas être des romans et témoignent d'un grand art. Si vous voyez le monde d'une manière aussi singulière que Henry Miller ou Gertrude Stein par exemple, si vous possédez cette espèce de joie énorme, de curiosité, d'appétit et d'humanité envers votre prochain, si comme eux vous êtes nourris de dix-mille lectures, alors oui, racontez votre vie, cela me plaira bien autant qu'un grand roman, et ce sera une œuvre d'art, parce qu'il faut beaucoup d'art pour être capable de dire oui à tout ce qui arrive. Si comme Rousseau, Michel Leiris ou Nathalie Sarraute dans *Enfance*, vous êtes pétri de savoir, de questionnements, d'honnêteté intellectuelle, de curiosité de l'autre, alors oui, racontez votre vie. Mais si vous avez peu lu (comme certains auteurs d'autofiction), si vous n'avez que des pensées de magazine féminin (pour certains auteurs femmes), si vous avez une petitesse dans votre sensibilité, vos émotions, votre pensée, je suis beaucoup moins preneuse.

Le comble, c'est bien sûr la réception, en France, par la critique littéraire (pas toute), de

ces récits de vie où souvent l'impudeur, voire la grossièreté, l'impulsivité, passent pour du courage, de la liberté, et la manifestation de cette « subversion » qui lui semble être le nombre d'or du grand art. Reste qu'effectivement, pour un critique, avec l'autofiction on sait où on est. Un tel a perdu sa sœur, telle autre avait une mère folle, un autre a été violé. Parfait. C'est simple et clair. C'est beaucoup moins compliqué que lorsque, dans un roman, *on ne sait pas qui parle*. Ce qui est tout de même la définition du roman. Non, le narrateur de *La Recherche du temps perdu* n'est pas Proust. Le narrateur est justement cet autre en soi, « *cet étranger* » disait Barthes, qui déplace les lignes et rend si troublante la lecture.

L'autofiction a fait du mal à la réception actuelle de la littérature en France, car pour beaucoup de lecteurs, désormais, « écrire » signifie : « raconter sa vie ». Et si d'aventure vous écrivez un livre où le narrateur dit « Je », tout le monde croira que ce « Je », c'est vous. Si vous dites que non, que ce « Je » n'est pas tout à fait vous, ou en tout cas pas celui qui est dans la vie, alors on vous trouvera bien compliqué. À cette sottise idée de « la vérité » en art, qui consisterait à rendre compte de la réalité comme un chroniqueur, mais avec un ton, de préférence agressif, qui ferait toute la différence, je préférerais toujours le point de vue du narrateur en soi, bien plus savant que l'auteur.

Un romancier « *peut-il faire fiction de tout* » ? demandez-vous. Mais un romancier ne peut pas faire autrement que de faire fiction de tout. C'est justement ce en quoi il est romancier. Il est à l'intérieur du monde comme dans un roman, ou comme dans un rêve. J'en veux pour preuve un des extraordinaires romans de Thomas Bernhard que je relisais récemment. Je m'interrogeais sur son rythme si particulier fait d'insistance, de reprises, de répétitions incessantes, comme on le sait, le tout émaillé de virgules après chaque segment de phrase, ce qui donne au texte un rythme de galop retenu et très sophistiqué de cheval de Haute École. Et soudain j'ai compris qu'en fait il racontait les choses comme on raconte à son ami(e), au réveil, un rêve qui s'enfuit au fur et à mesure qu'on prend la parole, et dont pourtant on s'attache, en répétant obstinément les lambeaux qui subsistent, à conserver les images, parce que ce serait dans ces images, et dans la relation de ces images où *la réalité est traitée comme un rêve*, que gît une vérité.

Anne Serre est née à Bordeaux en 1960. Romancière, prix de La Fondation Del Duca pour *Un chapeau Léopard* (Mercure de France, 2008). Derniers ouvrages : *Petite table, sois mise !* (Verdier, 2012) ; *Dialogue d'été* (Mercure de France, 2014). Elle a par ailleurs publié un grand nombre de nouvelles, notes de carnet et autres textes en revues (NRF, Revue des deux Mondes, Le Nouveau Recueil, Le Magazine littéraire, [Secousse n°9](#)).